

## Eglise et son ministère cosmique par les sacrements

**L'Eglise exerce son ministère cosmique par les sacrements.** Les « mystères » de l'Eglise, c'est-à-dire les divers aspects de la vie de l'Eglise comme sacrement du Christ dans le Saint Esprit, constitue le centre et le sens de la vie cosmique.

Les choses n'existent que par les prières, les bénédictions, les transmutations de l'Eglise qui réalisent toute une gradation de sacres par participation. « En tout cela, la matière d'abord morte et insensible transmet les grands miracles et reçoit en elle la force de Dieu » (*Saint Grégoire de Nysse*).

Plus exactement, la modalité déchue de la matière se résorbe, non encore ouvertement mais « dans le mystère » et pour la foi, en sa modalité glorifiée. Le pouvoir séparateur, magique de Satan est exorcisé et **le monde matériel, « sous le voile » du sacrement, répond à sa vocation première, d'être chair de communion entre l'homme et Dieu.**

L'Esprit s'infuse dans l'eau du baptême comme dans l'huile du saint chrême. Le baptême lui-même actualise la descente du Christ dans le Jourdain, amorce de sa descente victorieuse aux enfers, et donc exorcisme et métamorphose victoriale de l'eau, elle-même symbole de la matière universelle. Et cette actualisation se fait d'une manière solennelle à chaque Théophanie (Epiphanie). **Les épicleses de toutes les actions sacramentelles constituent comme une continuation de la Pentecôte**, une insufflation de l'Esprit à la nouvelle création, la reprise, dans un dynamisme nouveau, de la « Pentecôte cosmique » des origines.

L'Eglise qualifie et sanctifie le temps et l'espace, rappelle, à l'Elévation de la Croix, les dimensions universelles du nouvel Arbre de Vie, sanctifie le bois par celui de la Croix – « Que se réjouisse tous les arbres de la forêt dont la nature est sanctifiée, car le Christ a été étendu sur la Croix » (*Troisième ode*). Branches, herbes et fleurs bénies à la Pentecôte, les fruits à la Transfiguration, le blé,

l'huile, le pain et le vin aux vigiles des fêtes, et à travers eux la fécondité de la nature et le labeur humain. Tout culmine à la *métabolè* eucharistique....Pour saint Irénée, c'est toute la nature visible que nous offrons dans les saints dons, afin qu'elle soit « eucharistiée » car, précise-t-il, dans l'eucharistie, « l'un des facteurs est terrestre ».

Dans l'anaphore, rappelle saint Cyrille de Jérusalem, « on fait mémoire du ciel, de la terre, de la mer, du soleil, de la lune et de toute la création...visible et invisible » [...]. Si les sucs montent de la terre, si l'eau décrit son cycle fécondant, si le ciel et la terre s'épousent dans le soleil et dans la pluie, si l'homme laboure, sème, moissonne et vendange, si le vieux grain meurt dans la terre et le grain nouveau sous la meule, c'est pour qu'enfin une nourriture apparaisse qui ne soit plus empoisonnée, c'est pour qu'enfin l'œuvre de l'homme fasse de la chair de la terre un calice offert à l'éclair de l'Esprit. Pour et parce que : car de ce centre lumineux, de ce peu de matière transfigurée, le feu gagne jusqu'aux rochers et aux étoiles dont la substance est présente dans les saints dons, la lumière s'irradie en ondes de plus en plus vastes, **la sanctification liturgique exorcise le monde, le protège, sature lentement d'éternité le cœur des choses et prépare la transformation du monde en eucharistie.**

**La prière de l'Eglise couvre le monde.** « Parce que les chrétiens reconnaissent les bontés de Dieu envers nous, à cause d'eux se répandent les splendeurs qui existent dans le monde » écrivait un des premiers apologistes chrétiens, et il concluait : « Il n'y a aucun doute pour moi : **c'est à cause de l'intercession des chrétiens que le monde subsiste** ». **La liturgie exorcise le profane du monde,** c'est-à-dire le monde en tant qu'il s'emprisonne dans l'illusion de son autonomie, elle renouvelle son être véritable dans la théonomie qu'elle confesse et célèbre, elle nourrit de Dieu la profondeur des choses, manifeste les racines et

achèvements christique de l'univers ; elle fait respirer le monde, libère sa louange asphyxiée, lui donne littéralement son Souffle.

C'est parce qu'il y a l'Eglise et sa liturgie que le monde reste ancré dans l'être, c'est-à-dire dans le Corps du Christ. Sinon, il deviendrait « autonome », serait retranché des sources, ne tarderait pas à se dissoudre dans les eaux noires des éons infernaux, où l'être n'est plus qu'un fantôme du néant. **La liturgie remembre dans le Corps du Christ le corps disloqué du premier Adam.**

**Sauvegarde du monde elle prépare sa transformation finale**, lorsque la mort sera définitivement mise à mort et que l'humanité et l'univers, par la matrice baptismale de l'Eglise, seront enfantés dans le Royaume.

Chaque dimanche, comme symbole efficace du Huitième Jour, chaque Notre Père – « Que ton Règne vienne » -, chaque eucharistie, chaque épiclese implorent la venue immédiate, non plus sacramentelle mais totale, du Corps glorieux, Nouveau Ciel et Nouvelle Terre. Ainsi le lent déroulement du cosmos liturgique sature peu à peu de Parousie le temps, l'espace, les êtres et les choses, et « hâte » la manifestation définitive de Dieu tout en tout....

**Toutes nos Pâques – et chaque eucharistie détient cette puissance de l'ultime « passage »** - impriment dans le temps et l'espace déchus une aimantation de plus en plus irrésistible, diffusant le temps « chalcédonien » de l'Eglise, périchorèse de l'éternité, l'espace unifiant du Corps du Christ « où il n'y plus de mort, où il n'y a plus de pleur, de cri et de peine » (Apoc 21.4) [...].

Ainsi l'Eglise apparaît comme le lieu spirituel où l'homme fait l'apprentissage d'une existence eucharistique et devient authentiquement prêtre et roi : **par la liturgie, il découvre le monde transfiguré en Christ et désormais collabore à sa métamorphose définitive.**

**La mission cosmique de l'Église se multiplie activement dans le monde par l'humble royauté de l'homme liturgique.** L'homme sanctifié est un homme qui sanctifie. Sa « conscience eucharistique » cherche, au cœur des êtres et des choses, le point de transparence où faire rayonner la Lumière thaborique...

« Appliqué aux personnes et aux choses, le *Nom de Jésus* devient une clé qui ouvre le monde, un instrument d'offrande secrète, une apposition du sceau divin sur tout ce qui existe. **L'invocation du *Nom de Jésus* est une méthode de transfiguration de l'univers** ».

**Olivier Clément**

*Extrait de l'article : « Le sens de la terre – cosmologie orthodoxe – revue contact n° 59 et 60 (année 1967) – pages 288/292- Olivier Clément.*